

libres seraient gagnées par les communistes, alors qu'autant que je sache aucune élection libre n'a été gagnée par les communistes dans aucun État. Son ton joyeux a trahi ses sympathies communistes et celles de son journal, — et c'est Radio-Canada qui l'a choisi.

Voici un autre porte-parole du *Manchester Guardian*: Max Freedman parle régulièrement de Washington à l'émission *Capital Report* et discourt ainsi depuis des années. Qu'on remarque la tendance communiste de cet homme-là. Voici ce qu'il a dit le 8 février 1953:

Des millions d'Américains sont convaincus que d'accroître l'assistance donnée au régime de Tchang Kaï-chek à Formose est contraire aux intérêts bien entendus de leur pays.

Je tiens à ajouter, en me fondant sur mes connaissances personnelles, qu'aucun gouvernement sur terre n'a plus le droit que le gouvernement canadien de protester contre les insinuations que renferme le nouveau programme politique de Formose.

On a prétendu que la présence des troupes de Tchang Kaï-chek en Corée prolongerait la guerre, qu'elle ferait surgir de nouvelles difficultés avec la Chine communiste et qu'elle serait la cause de troubles permanents d'ordre politique qui dépasseraient de beaucoup les avantages militaires qu'on pourrait peut-être retirer si l'on se faisait un partenaire du gouvernement discrédité et abandonné de Formose.

Comment peut-on prêcher la doctrine communiste sous une forme plus concentrée et plus variée sous bien des rapports pendant autant de temps qu'on ne le fait ici même? En outre, nous payons ces gens pour dire de telles choses. Ces passages renferment au moins trois déclarations entièrement fausses. Le 19 juillet 1953, ce même homme se fit encore entendre, mais je n'entrerai pas dans les détails au sujet de sa causerie, parce que nous n'en avons pas le temps.

Il a parlé le 4 octobre et le 1^{er} novembre 1953. En 1954, il continue sa propagande communiste. Freedman a parlé le 7 février 1954 et à cette occasion il n'a pas voulu remettre son manuscrit. Il a dit que Bruce Hutchison, un de ses amis intimes, lui avait appris à regret que des sentiments hostiles aux Américains se propageaient au Canada. Freedman a également dit qu'il espérait que Tchang Kaï-chek ne reprendrait pas sa guerre civile. Voilà une insinuation entièrement mensongère. Le 21 février 1954 il a déclaré:

L'administration républicaine pourrait mettre fin à la funeste quarantaine en laquelle elle maintient la Chine et qui dure depuis déjà trop longtemps.

Quand le gouvernement américain a-t-il maintenu la Chine en quarantaine? Il a tenu Formose en quarantaine, mais non la Chine. On comprend le sens de cette insinuation. Le 27 juin 1954, — mais on n'a pas rendu public le texte de ses commentaires, — Freedman insinuait que

...certains disent, aux États-Unis, que le ministère d'État américain a donné la Chine aux communistes...

[M. Blackmore.]

Et il ajoute:

...comme si le ministère d'État américain détenait un titre de propriété sur la Chine.

C'était là une accusation entièrement frauduleuse, une fausseté absolue, car les États-Unis ont plutôt donné la Chine à la Russie. Le 1^{er} mai 1955, Freedman critiquait l'attitude du groupe Knowland-Bridges-Jenner-Hickenlooper qui s'oppose aux négociations avec la Chine communiste. Voici ce qu'il disait:

Le groupe Knowland ne peut sortir de ses aberrations que grâce aux erreurs de la Chine communiste.

Le texte de cette causerie n'a pas été publié. J'ai demandé pourquoi on infligeait constamment de tels propos au public canadien.

Je vais maintenant fournir certains détails sur un monsieur dont j'ai parlé l'an dernier. J'ai d'autres noms, mais je n'aurais guère le temps de passer en revue la longue liste que j'ai sous la main, y compris Robert McKenzie, André Laurendeau, Douglas LaChance, Louis C. Wolmsley et Matthew Halton.

Matthew Halton est censé avoir parlé sur notre réseau sept fois; Louis C. Wolmsley, deux fois; Douglas LaChance, deux fois; André Laurendeau, six fois; Robert McKenzie, cinq fois et J. B. McGeachy, huit fois. Voici ce qu'a dit J. B. McGeachy le 14 novembre 1954:

J'ai toujours cru, depuis 1945, que les deux hémisphères de notre monde partagé peuvent vivre en paix. Je suis toujours du même avis.

Voilà bien le principe communiste de la coexistence. Nous essayons de nous persuader que la coexistence ne nous empêchera pas de rester sur nos gardes, mais nous savons tous ce que Lénine en a dit. Ses paroles ont été versées au compte rendu des *Débats* de la Chambre à deux ou trois reprises. A la lumière de telles paroles, personne n'a le droit de supposer qu'il nous est possible de jouir en paix de la coexistence. M. McGeachy poursuit:

Russes et Chinois également ont un travail énorme à faire chez eux, s'ils veulent donner à leur peuple quelque chose qui ressemble de loin au contentement et à une égalité économique avec les autres nations du monde...

Il y a, je pense, des témoignages plus solides du désir de paix des Russes.

Est-ce que les Russes agissent comme s'ils voulaient la paix? Lorsqu'ils sont venus à la dernière conférence, ils désiraient parler de Formose et des provinces de l'Est. Pourquoi? Pour mettre la main sur Formose, s'ils le pouvaient. Pour faire entrer la Chine rouge dans les Nations Unies, s'ils le pouvaient. Voilà ce qu'ils veulent. Ils veulent nous soumettre à eux totalement.